

## ALLEMAND

### ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

#### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

**Laurent DEDRYVÈRE, Élisabeth GOUDIN-STEINMANN**

Coefficient : 3 ; durée 6 heures

À la session de 2024, 34 candidates et candidats ont passé l'écrit d'option en allemand. Par rapport à l'année précédente (44 copies), la diminution est très sensible. La tendance à la baisse des dernières années non seulement se confirme, mais semble même s'amplifier (2022 : 51 copies ; 2021 : 49 copies). Le niveau de 2024 est encore inférieur au précédent plancher de 2018 (38 copies).

Cette évolution tient autant à des causes générales qu'à des facteurs spécifiques à l'allemand. Depuis trois ou quatre ans, les autres langues vivantes semblent être touchées par une baisse similaire, notamment l'anglais, l'espagnol et l'italien. Cette tendance s'explique sans doute par la place des langues vivantes dans la filière B/L, et plus largement, dans l'enseignement supérieur en sciences humaines et sociales en France. La baisse constatée paraît toutefois plus marquée pour l'allemand. La diminution sensible du nombre d'élèves germanistes dans les collèges et les lycées se manifeste ici avec plusieurs années de retard.

Le corollaire de cette baisse, positif celui-ci, est une relative homogénéisation du niveau des prestations : l'écart type (5,24) est sensiblement plus faible que les trois années précédentes et la moyenne (10,68), nettement plus haute. Dans l'ensemble, il y a moins de copies faibles ou très faibles, le niveau global s'est élevé, ce dont le jury se félicite.

Les documents proposés cette année à la réflexion des candidats et candidates portaient sur la place de l'université dans la société allemande dans la longue durée (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles), et plus spécifiquement sur la permanence du modèle dit « humboldtien ». Ce mode d'organisation des universités s'est imposé en Allemagne, mais il a aussi exercé une influence profonde sur d'autres pays, comme les États-Unis d'Amérique ou la France.

Le point de départ du dossier était un extrait du célèbre texte de Wilhelm von Humboldt sur l'organisation des universités de Berlin (1809/1810), considéré comme le fondement théorique du modèle qui porte son nom. Rédigé quelques années après la défaite de Léna-Auerstedt contre Napoléon (1806), ce texte doit être interprété dans le contexte des « réformes prussiennes » (1807-1815), qui visaient à refonder l'État prussien pour lui permettre de faire face aux défis posés par l'expansionnisme napoléonien.

Cet extrait présente un concentré des thèses et des propositions de Humboldt : il pose d'abord une ligne de démarcation nette entre les écoles et les établissements d'enseignement supérieur : les premiers doivent dispenser à leurs élèves des savoirs achevés, tandis que les seconds sont le lieu où la science est en train de se constituer. Dans les universités et les autres établissements d'enseignement supérieur, enseignement et recherche sont donc indissociablement liés. Ensuite, le texte illustre clairement l'idéal humaniste de son auteur : si la recherche est au cœur de l'université humboldtienne, elle ne constitue pas non plus un but en soi (« *dem Staat ist es ebenso wenig als der Menschheit um*

*Wissen und Reden, sondern um Charakter und Handeln zu thun.* »). L'idéal ultime, c'est l'ennoblissement du caractère de l'individu (idéal de la *Bildung*). Enfin, Humboldt esquisse le rôle dévolu à l'État dans la construction et l'entretien des universités. Selon lui, le gouvernement doit s'abstenir de toute ingérence, et éviter toute conception utilitariste de la science. C'est paradoxalement en promouvant la pratique de la science pour elle-même qu'il favorisera l'émergence de retombées positives.

Le contraste avec le deuxième extrait est frappant : le texte est issu d'un discours prononcé par le ministre national-socialiste de l'éducation Bernhard Rust à Vienne le 6 novembre 1940. À cette date, l'Autriche a été annexée par l'Allemagne hitlérienne (*Anschluss*, mars 1938) ; la Seconde Guerre mondiale a débuté et l'Allemagne a remporté plusieurs victoires militaires. Elle occupe non seulement toute la zone Nord de la France (armistice du 22 juin 1940), mais aussi la Belgique, les Pays-Bas, le Danemark et la Norvège. En revanche, l'offensive contre le Royaume Uni a échoué. À l'Est, le pacte de non-agression signé avec l'Union soviétique est toujours en vigueur. Les deux États se sont partagé la Pologne. Dans la Pologne sous occupation allemande, les massacres systématiques des populations juives ont commencé. C'est dans ce contexte que Bernhard Rust expose sa conception de l'université. Elle est opposée à l'idéal humboldtien, puisqu'elle postule un primat absolu du politique sur le scientifique et une subordination des universitaires aux impératifs idéologiques du parti hitlérien. Le *Führerprinzip*, c'est-à-dire la suppression des mandats électifs dans toute la société civile et leur remplacement par des nominations politiques directes, fut également appliqué dans l'université dès 1933 : l'autonomie académique fut abolie et les recteurs nommés par la hiérarchie national-socialiste. Dans une logorrhée quasi-mystique, Rust célèbre l'union du peuple allemand et de l'université (« *die Hochschulen [nehmen] Gelegenheit, dem Volke, aus dessen mythischem Urgrund sie sich selbst nähren, [...] von ihrer Arbeit zu sprechen.* ») Il exige enfin des universités qu'elles participent à l'effort de guerre et à la fondation d'un ordre politique nouveau à l'échelle de tout le continent.

Le troisième texte est un tract étudiant imprimé et distribué à l'université de Francfort en 1967. Ses auteurs remettent en cause la gouvernance des universités ouest-allemandes, notamment le poids institutionnel des professeurs « ordinaires » (les *Ordinariern*, ou *ordentliche Professoren*, qui sont titulaires d'une chaire, par opposition aux *Extraordinariern* ou *außerordentliche Professoren*, qui ont le titre de professeur mais n'ont pas de chaire : le poids politique de ces derniers est bien moindre) ; ils protestent aussi contre l'absence d'une réelle culture démocratique à l'université. Les étudiants contestataires réclament la participation des élus étudiants aux prises de décision à l'université. Les revendications sont plutôt radicales puisqu'elles incluent la parité des étudiants et des professeurs dans les instances centrales de l'université. Ce mouvement de contestation doit d'abord être interprété dans un cadre transnational. Aux États-Unis, en France, ainsi que dans de nombreux autres pays, les étudiants remettent en cause la politique de leur gouvernement (guerre du Vietnam, ségrégation raciale, ordre moral conservateur) et attaquent leurs aînés. En Allemagne de l'Ouest, cette contestation prend toutefois une coloration particulière : la révolte contre la génération précédente, c'est aussi une mise en cause des *Ehemalige*, les anciens membres ou sympathisants du parti national-socialiste qui ont poursuivi leur carrière dans l'Allemagne d'après-guerre. Le mouvement de la fin des années 1960 en Allemagne marque donc le début de la *Vergangenheitsbewältigung*, ce retour critique sur le passé qui doit conduire à une prise de conscience collective de l'ampleur des crimes. Le tract du mouvement étudiant de 1967 conteste à sa manière le bien-fondé du modèle humboldtien, selon des présupposés idéologiques diamétralement opposés à ceux des

dignitaires nationaux-socialistes. Les étudiants contestataires réclament ainsi une politisation de l'université, en arguant que le caractère apolitique du modèle humboldtien est de pure façade. Beaucoup de professeurs, anciens nazis ou compromis d'une manière ou d'une autre dans les crimes du Troisième Reich, ont jeté un voile sur leurs agissements passés. Cet élément apparaît en filigrane dans le texte, lorsque les auteurs du tract contestent la « dictature » des professeurs, le manque de démocratie à l'université et soulignent l'incapacité du corps enseignant à se justifier « politiquement ».

Le quatrième et dernier texte est un article de presse, paru dans la *Zeit online* en 2015. Il traite d'un autre défi fondamental auquel sont confrontées beaucoup d'universités européennes aujourd'hui : le manque de financement, la stagnation ou la diminution des dotations publiques et la nécessité de se tourner vers des financeurs privés, notamment des entreprises. La plupart des investisseurs privés attendant un retour rapide sur investissement, ils tendent à privilégier une recherche-développement susceptible d'avoir des applications industrielles immédiates. Les opposants à ce financement privé continuent à se réclamer de l'idéal humboldtien (le terme apparaît dans le texte, ligne 16).

Enfin, le dernier document est un graphique. Il présente le nombre d'étudiants par sexe dans les universités allemandes de 1948 à 2013 et permet de déceler plusieurs phénomènes importants. Le premier est ce qu'on a coutume d'appeler la « massification » de l'enseignement supérieur (« *Massifizierung der Hochschulbildung* »), avec plusieurs phases et paliers. La première phase a lieu à la fin des années 1940 et pendant les années 1950 et 1960. L'augmentation du nombre d'étudiants se déroule selon un rythme régulier. Le mouvement étudiant de la fin des années 1960 est à la fois une conséquence et un accélérateur de cette démocratisation des études : du début des années 1970 à la réunification allemande, l'accroissement du public étudiant se poursuit selon un rythme plus soutenu que dans les décennies précédentes. La réunification allemande est marquée par un bond supplémentaire des effectifs, puisque désormais, les étudiants d'ex RDA sont comptabilisés avec leurs camarades de l'ancienne *Bundesrepublik*. Mais paradoxalement, le nombre d'étudiants stagne ensuite pendant près de deux décennies (aussi pour des raisons démographiques). Enfin, le rythme s'accélère à nouveau depuis 2008/2009. Le deuxième phénomène intéressant que le graphique permet de mettre en valeur est lié à l'histoire du genre, dimension moins présente dans les autres documents. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'énorme majorité des étudiants sont encore des hommes. L'écart se rétrécit quelque peu dans les années suivantes, surtout à partir des années 1970. Comme l'ont remarqué les candidats et candidates les plus attentives, la réunification apporte un tournant, puisque le public étudiant d'ex RDA est beaucoup plus féminisé que celui de la *Bundesrepublik*. La réunification en elle-même permet donc de réduire encore un peu l'écart. Dans les années suivantes, l'accroissement du nombre d'étudiantes est plus rapide que celui de leurs camarades masculins, si bien qu'à la fin de la période couverte par le graphique (et encore aujourd'hui), on a atteint la parité dans les chiffres globaux, voire une légère surreprésentation féminine. Ce graphique met donc en évidence des mutations profondes de la société allemande depuis la fin des années 1940 : la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur et la féminisation. Il permet aussi de mesurer le défi que ces changements représentent pour le vieux modèle humboldtien : Humboldt a conceptualisé la collaboration des étudiants et des professeurs sous la bannière de la recherche scientifique à une époque où les effectifs étudiants étaient extrêmement réduits. L'impératif d'une alliance étroite de l'enseignement et de la recherche à l'université a des implications toutes différentes dans un contexte de massification de l'enseignement supérieur.

Les membres du jury n'avaient pas d'attente préconçue en termes de problématique ou de plan. Dans les lignes qui suivent, nous ne souhaitons pas proposer un corrigé à proprement parler, mais plutôt des pistes de réflexion possibles, assorties de quelques conseils.

Plusieurs problématiques étaient envisageables, par exemple : le modèle humboldtien, longtemps dominant à l'université allemande, est-il encore opératoire aujourd'hui ? Ou bien : dans quelle mesure les universités allemandes ont-elles été politisées ou au contraire apolitiques au cours de leur histoire ? Ou encore : à quels défis le modèle humboldtien de l'enseignement supérieur fut-il confronté depuis sa conception jusqu'à aujourd'hui ?

Si le jury est tout disposé à accepter une problématique auquel il n'avait pas pensé au départ, il est essentiel que l'introduction du commentaire, après avoir brièvement présenté l'ensemble des documents, propose une problématique intelligible qui ne soit pas de pure forme. Elle doit être précise et dépasser les interrogations générales (par exemple : quelle fut l'histoire de l'université allemande de 1810 à nos jours ?). La réponse à la problématique doit ensuite être construite de manière argumentée, c'est-à-dire prendre la forme d'une mini-composition.

La conception et la réalisation du plan constituent le point faible de nombreuses copies. Beaucoup de plans sont purement formels : le passage d'une partie à l'autre est certes identifiable, mais la différence thématique entre les parties est beaucoup moins perceptible, si bien qu'il y a des redites d'une partie à l'autre. Beaucoup de candidates et de candidats semblent encore persuadés qu'un plan doit absolument être composé de trois parties, chacune déclinée en trois sous-parties. Certes, il est préférable d'éviter les plans déséquilibrés, avec de grandes disparités de taille entre les parties, mais le jury privilégiera toujours une copie construite selon un plan limpide, quand bien même elle n'aurait que deux parties, ou que le nombre de sous-parties varierait d'une partie à l'autre, par rapport à une autre copie qui insérerait des sous-parties factices pour arriver à tout prix au chiffre magique de  $3^2=9$ .

Si nous partons de la troisième problématique possible proposée plus haut, nous pouvons esquisser le plan suivant :

1. Le modèle humboldtien de l'enseignement supérieur, un idéal du XIX<sup>e</sup> siècle dont se réclament encore de nombreux acteurs aujourd'hui (cette partie s'appuie essentiellement sur le commentaire des documents 1 et 4).

2. Un modèle remis en cause par des appels à la politisation de l'université (cette partie s'appuie essentiellement sur le commentaire des documents 1, 2, 3 et 4).

3. Un modèle surtout remis en question par un nouveau contexte social et économique (documents 4 et 5).

Il s'agit ici d'une simple suggestion que nous ne souhaitons pas davantage détailler.

S'il serait artificiel et illusoire d'exiger que l'ensemble des documents soit mentionné dans chaque partie (ce n'est pas non plus le cas dans l'esquisse de plan proposée plus haut), il vaut mieux éviter qu'une partie soit consacrée à un seul et même document, surtout si celui-ci n'est pas évoqué dans les autres : le commentaire serait alors trop déséquilibré et ne permettrait pas suffisamment de faire dialoguer les documents entre eux.

Plusieurs copies ont apporté la démonstration de la grande culture, de la maturité intellectuelle et de la maîtrise linguistique de leurs auteurs. Elles ont su mobiliser des connaissances pertinentes et précises pour commenter au mieux les documents. L'une d'entre elle cite par exemple la banderole brandie à l'université de Hambourg en 1967 « *unter den Talaren, Muff von tausend Jahren* ». La citation du *Faust* de Goethe qui se cachait dans le

discours de Rust, « *ein Teil von jener Kraft, die stets das Böse will und stets das Gute schafft* » a été identifiée par une très bonne copie. Il n'était bien entendu pas nécessaire de comprendre cette allusion pour commenter correctement le texte, mais cette référence culturelle est intéressante, dans la mesure où elle est typique de la réappropriation des codes du *Bildungsbürgertum* allemand par les idéologues nazis.

À l'inverse, les copies moyennes ou mauvaises ont été déstabilisées par la thématique proposée. Beaucoup ont fait un hors-sujet, en ramenant la discussion vers des questions qui leur étaient plus familières, comme les résultats des études PISA en Allemagne. Bien sûr, les enseignements secondaire et supérieur ne sont pas des mondes hermétiquement clos l'un à l'autre, mais le sujet portait explicitement sur l'enseignement supérieur, et non sur le Gymnasium ou la Realschule. Certains candidats ou candidates n'ont pas compris la différence postulée par Humboldt entre Schule et Hochschule. Pourtant, la thématique du dossier n'aurait pas dû déconcerter outre mesure les candidates et candidats. Les questions de l'innovation scientifique et industrielle, de l'investissement, de l'industrie de demain, des relations entre acteurs économiques et éducatifs sont souvent abordées dans la presse, aussi bien en Allemagne qu'en France, elles sont au cœur des défis que ces pays doivent relever pour préserver leur modèle social et économique.

En ce qui concerne le niveau de langue, nous renvoyons aux rapports des années précédentes. Au moment de la correction, nous distinguons les erreurs grammaticales en fonction de leur gravité et de leur récurrence ; si nous sanctionnons les erreurs fréquentes ou suffisamment graves pour entraver la lecture, nous pouvons faire abstraction des erreurs ponctuelles, à condition que l'expression soit par ailleurs fluide et servie par un lexique varié et précis. À l'inverse, nous valorisons bien entendu les commentaires rédigés dans une langue idiomatique et correcte du point de vue grammatical.

Nous engageons les futures candidates et candidats à noter et à apprendre les genres et les pluriels des substantifs les plus usuels rencontrés tout au long de leur préparation, les formes des verbes irréguliers les plus courants, à faire bien attention aux cas après les prépositions ou dans les groupes nominaux sans préposition, et à bien veiller à placer le verbe conjugué à la bonne place dans la proposition. Cela permettrait d'éviter plus de 90 % des erreurs les plus fréquentes.